



L'INCORRUPTIBLE

BULLETIN DES AMIS DE ROBESPIERRE (ARBR)

n° 65

octobre 2008

« Législateurs vous n'avez rien fait pour la liberté, si vos lois ne tendent pas à diminuer par des moyens doux et efficaces l'extrême inégalité des fortunes ». (ROBESPIERRE)

UNE NECESSAIRE MISE AU POINT

SOMMAIRE

- P.1 Nécessaire mise au point
- P.2 Hommes de 1789
et héros antiques
- P.3 Anniversaire de thermidor
- P.4 Lazare Carnot
- P.5 Brèves I
- P.6 Brèves II
- P.7 Robespierre et Sparte
- P.8 La St-Polois Herman
- P.9 Orientation 2008

Pendant des décennies on a répété à satiété l'histoire des incidents qui ont perturbé l'inauguration à Arras du buste de Robespierre en 1933, pour prouver que les Arrageois haïssaient leur illustre concitoyen. Le « choc des images » de guillotines dressées dans la nuit et de caniveaux dégoulinant de peinture rouge, frappait suffisamment les esprits pour qu'on ne doute pas du « poids des mots » cent fois répétés : « Arras exécra Robespierre ».

D'où l'étonnement devant le nombre de manifestations récemment organisées pour le 250^e anniversaire de la naissance de Robespierre dans sa propre ville et plus encore devant le succès qu'elles ont rencontré.

Il serait temps de dire toute la vérité sur « cette affaire du buste ».

Ce fut en fait une opération menée de nuit, par une poignée d'activistes d'extrême-droite dont l'un principaux instigateurs, Maître D....., avocat, arrêté ce matin là, n'était d'ailleurs pas d'Arras mais du barreau de Béthune.

La crise et la récente arrivée d'Hitler au pouvoir (en janvier 1933) avait encouragé les milieux résolument anti-républicains à s'activer. Les « Croix de feu » du colonel La Roque (nés en 1930), la « Solidarité Française », (directement inspirée du nazisme), « Les Jeunesses Patriotes », la « Ligue des contribuables », « L'Action Française » comptaient des adeptes à Arras. Le journal local le « Courrier du Pas de Calais », organe quotidien des anti-robespierristes et par ailleurs systématiquement antisémite et xénophobe, répercutait régulièrement les communiqués de ces activistes, dont l'un des invités favoris pour leurs manifestations arrageoises était ce député de Gironde que la Kollaboration rendra tristement célèbre : Philippe HENRIOT.

Il n'est pas étonnant que ce soit dans ces milieux, pour qui la République était la Gueuse, la Révolution Française, l'Enfer et Robespierre, le Diable, que se recrutèrent les hommes de main qui tentèrent à la faveur de l'obscurité de saboter l'hommage rendu à un des fondateurs de la première République.

Quelques mois plus tard, les graves événements du 6 février 1934 à Paris les inciteront à agir ouvertement. Ils organiseront ensemble à Arras des manifestations le 8 février 34 et des messes pour les victimes des assaillants du Palais Bourbon.

On retrouvera d'ailleurs ces mêmes personnages et leurs émules, à deux reprises :

La première : c'est quelques mois plus tard, quand les Arrageois indignés découvriront les demeures de personnalités de la ville, et des édifices publics barbouillés, au goudron, de croix gammées d'inscriptions fascistes et de « Mort aux Juifs » « A bas les soviets ». Outre les façades de commerces tenus par des juifs, furent souillées d'insultes les maisons du maire Delansorne, qui avait présidé l'inauguration du buste, et celles de ses amis. Surpris par la police quelques uns des barbouilleurs, Victor L..., et Jules D... membres de la « Solidarité française » furent condamnés (en juillet 1935) ; mais leur chef, Roger C....., pro nazi notoire et futur Kollabo, fut disculpé, faute de preuve, bien que sa voiture ait été identifiée.

Le seconde : c'est sous l'occupation quand d'ex-militants d'extrême droite des années trente, devenus depuis pétainistes et familiers de la Kommandantur, s'attaquèrent à la maison Robespierre, puis allèrent, de nuit, dérober à la mairie d'Arras le buste de la République qui y avait été entreposé. L'un d'eux, Lucien D....., condamné à l'indignité nationale à la Libération, se vantera de cet exploit dans un livre publié en 1971.

Il faut donc en finir avec l'idée que les « événements » du 23 octobre 1933 ont traduit l'opinion de toute une population. Loin s'en faut. Certes dans certains milieux bourgeois et surtout chrétiens, la légende noire de Robespierre était vivace, entretenue par le souvenir douloureux des excès de Joseph Lebon dans la ville. Des personnalités arrageoises, des académiciens, des Rosati et une partie de la presse étaient opposés à l'érection de ce buste, mais ils furent bien moins nombreux que ceux y participèrent. Sans la mise en scène macabre organisée par un noyau d'extrémistes, jamais l'hommage rendu à Robespierre n'aurait suscité pareille effervescence. Dix-huit mois plus tard, le fameux buste fut souvent évoqué lors des élections municipales. Or elles virent le large succès du maire et de ses amis qui avaient mis l'Incorruptible à l'honneur

Arras, aujourd'hui, n'est pas unanimement réconciliée avec son illustre personnage, et le débat à son sujet n'est pas prêt d'être clos. Qui s'en plaindrait ? Mais la lumière étant faite sur les véritables auteurs des événements qui ont trop longtemps permis de prétendre que la ville avait honte de Robespierre, on peut espérer que les Arrageois seront définitivement lavés de la mauvaise réputation qu'on leur a faite

L'ARBR

LES HOMMES DE 1789 ET LEURS HÉROS ANTIQUES

MALENTENDUS ET CONTRESENS

Pendant toute la période révolutionnaire, les discours des orateurs dans les assemblées et les articles des journalistes abondent en références à l'antiquité gréco-romaine, et en comparaisons avec les personnages de cette époque, élogieuses ou discriminantes.

Que valaient ces exemples à la lumière des idéaux à l'appui desquels ils étaient invoqués ?

Tous les intellectuels de 1789 avaient été nourris de la même éducation, celle des collégiés à peine débarrassés de l'influence des jésuites et si peu imprégnés par l'Encyclopédie, Montesquieu ou Rousseau. Le monde ancien y était présenté en noir et blanc avec ses héros ou très bons ou très mauvais, en prenant au pied de la lettre les écrits qui ont survécu aux grandes invasions et au tamis des moines chrétiens copieurs de manuscrits.

Aussi la culture antique de nos révolutionnaires (et contre-révolutionnaires) s'appuyait-elle sur une quinzaine d'auteurs dont les plus cités sont : Tite-Live, Cicéron, Suétone, Tacite et Dion Cassius.

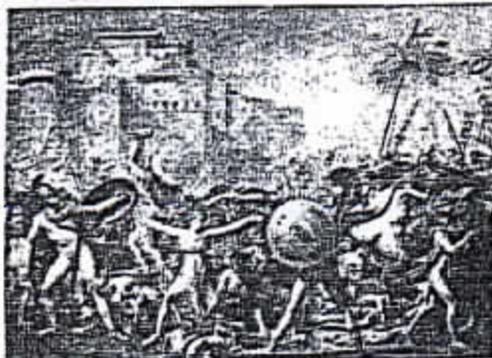
Or ces hommes n'étaient pas objectifs comme on l'entend d'historiens universitaires et au 18^e siècle, on acceptait leur idéologie et leurs commentaires au 1^{er} degré sans autre examen.

CICÉRON (106-43 av J.C.) était un politicien parvenu au sommet du pouvoir en servant les intérêts de certains clans nobles et riches. Son horizon, c'était de conserver la République romaine, où la noblesse foncière ferait place aux nouvelles couches, banquiers, commerçants, colons.

TITE-LIVE (59 av J.C. 17 apr.) au service de l'empereur Auguste, écrivit une histoire des débuts de Rome puis de sa conquête du monde, toute entière consacrée à magnifier sa ville ainsi que sa prédestination à unifier les peuples. Tout y est exposé dans cet unique sens.

SUÉTONE (75-160 apr. J.C.) et **TACITE** (55-120 ap J.C.) racontent les débuts de l'empire pour le compte des familles nobles qui ont protégé leurs carrières et assuré leur subsistance. L'opinion qu'ils transmettent sur les premiers empereurs est fonction de la politique sociale, économique, fiscale que ceux-ci ont menée en faveur ou au détriment des classes supérieures de la société.

DION CASSIUS (155-240 ap mille tard accédée à l'aristocratie, féroce attachée à



A ces cinq latins ajoutons deux **POLYBE** (210-125 av J.C.) res républiques hellènes conquises rallier aux vainqueurs pour dantes quand on le lit, vitupé-dépendance ; un massacre de marbre, tandis qu'un impôt sur transes et crier à la violation des droits de l'homme.

Enfin l'oracle **PLUTARQUE** (47-120 ap J.C.) prêtre d'Apollon à Delphes, dont les vies des hommes illustres » et autres oeuvres sont pleines de superstition, de miracles, de dévotion et de légendes.

Est-il étonnant que cette littérature orientée ait provoqué chez nos révolutionnaires une admiration, ou une répulsion, pour des hommes qu'un pur d'esprit critique aurait rendu moins aimables ou moins haïssables ?

Quelques exemples :

LES LEGISLATEURS MYTHIQUES

SOLON (640-560 av J.C.) philosophe et poète, fut appelé dans Athènes 7 siècles avant le Christ pour arbitrer une menace de guerre civile opposant les propriétaires accapareurs de terres aux paysans pauvres qu'ils expropriaient. Ses décisions calmèrent les mécontentements sur le moment en annulant les dettes les plus injustes et en préservant quelques petites exploitations. Mais les miséreux s'aperçurent très vite qu'elles n'avaient servi qu'à désamorcer leurs révoltes et que les choses reprenaient leur cours. Solon se contenta de quitter le pays et mourut très vieux avec une réputation qui le classa parmi les sept sages de la Grèce.

Si Solon est un des personnages historiquement attestés, son homologue, le législateur **LYCURGUE** de Sparte est une figure inventée par la tradition peut-être en rassemblant artificiellement plusieurs individus. Ses « lois » servaient de constitution à l'état spartiate, inamovibles, assurait-on. Leur mérite proclamé, c'était de décréter une égalité absolue entre les citoyens, ne possédant aucune propriété, élevés et nourris aux frais de la collectivité. L'ennui, c'est que ces citoyens n'étaient qu'une poignée de conquérants – et leurs descendants – qui vivent du travail et de l'oppression des populations soumises, les Hilotes, des esclaves dont l'Etat était propriétaire. Au fil des siècles d'énormes différences sociales se creusèrent entre les citoyens eux-mêmes, au profit d'une minuscule hiérarchie, si bien que des dirigeants, des rois, durent lancer des ré-

J.C.) appartenait à une famille, et, comme tous les parasites privilégiés.

grecs.

dirigeant d'une des dernières par les Romains, préféra des raisons de classe évitant les défenseurs de l'improulétaires le laissait de les fortunes le mettait en

pour Elargir les bases populaires de la société en repartageant les terres, principal capital productif, et en libérant massivement des esclaves pour en faire des soldats et des producteurs. De quoi soulever la haine de tous les bien-pensants de Grèce qui mobilisèrent l'étranger contre eux.

L'un, **KLEOMENE III**, succomba sous une coalition dirigée par un successeur Macédonien d'Alexandre le Grand. Réfugié dans Alexandrie d'Egypte, il essaya de susciter une révolte contre un roi Ptolémée et dut se suicider. On suspendait son cadavre à une croix, deux siècles avant J.C. (223) pour servir d'exemple.

Le second **NABIS** eut la malchance de enter ses réformes à l'époque où les romains assujétissaient la Grèce. Son armée de serfs résista aux légions ameutées par tous les possédants collaborateurs. Alors ils le firent poignarder par un de ses officiers (182 av J.C.)

Ni Kléomène, ni Nabis, ne figurent dans le martyrologe des orateurs de 1789. Il est vrai qu'ils sont spécialement maltraités dans Polybe

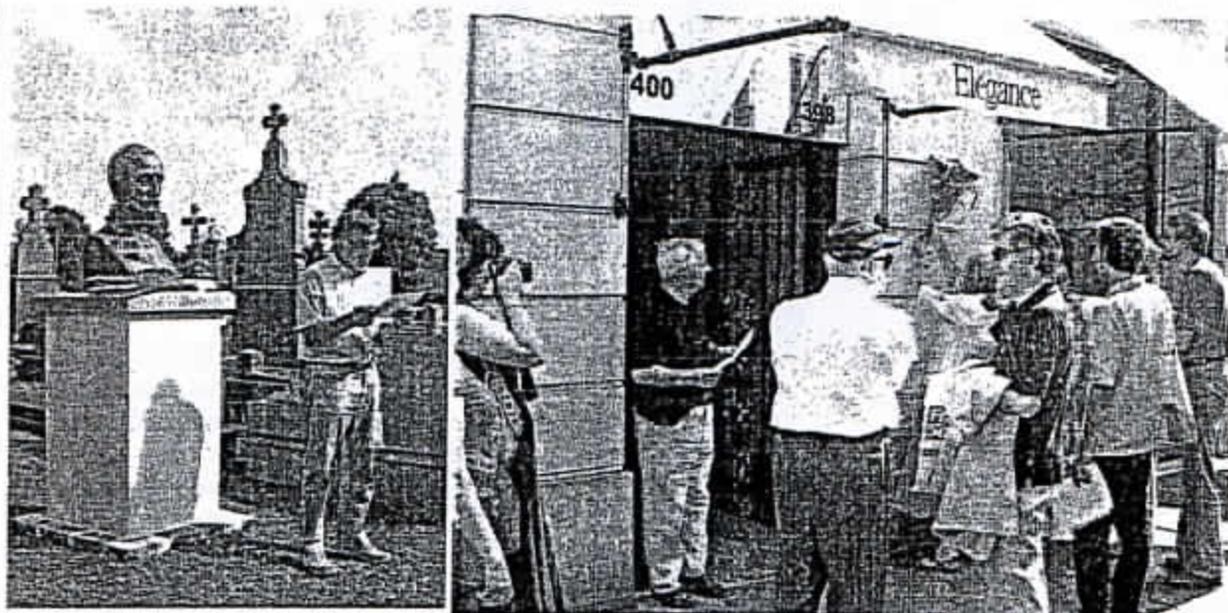
(à suivre)

Jean GOUELLAIN

Jean Gouellain est l'auteur de « L'envers de Rome, les résistances à la mondialisation antique » et de « Quand la Révolution partit en guerre »

Images du 28 juillet 2008 (10 Thermidor an CCVI)

A Paris et Arras les robespierristes ont commémoré le 214^e anniversaire de l'exécution de ROBESPIERRE



- 1- Jean-Claude MARTINAGE rend hommage à Frédéric DEGEORGE ardent républicain artésien.
- 2- Rue St Honoré à Paris nos amis parisiens se recueillent face à la dernière demeure de l'Incorruptible
- 3- La plaquette « Cinquante portraits de Robespierre » présentée à l'Office culturel d'Arras
- 4- Dépôt de gerbe sur la façade de la Maison Robespierre, avant le banquet républicain

LAZARE CARNOT

(2ème partie)

Lorsqu'à la suite du coup d'Etat du 18 Fructidor, Lazare Carnot doit s'exiler en Suisse, il laisse vacant son fauteuil à l'Institut national des Sciences et des Arts. Cette vacance suscite de nombreuses ambitions à siéger dans la classe sciences physiques et mathématiques de l'Institut. L'extraordinaire popularité du Général Bonaparte tout auréolé de sa glorieuse campagne d'Italie lui assure une élection facile face à onze autres postulants dont l'ingénieur hydraulique Dillon et le marquis de Montalembert.

Lazare Carnot ne revient en France qu'après le coup d'Etat de Brumaire. Bonaparte accueille avec plaisir un homme de la qualité de Carnot dont la probité, fait exceptionnel, est absolue, et le restera. "Carnot, c'est le plus honnête des hommes", dira l'Empereur à Sainte-Hélène. Pour l'heure, il lui confère le grade de Général de division et le nomme Ministre de la Guerre. Mais deux hommes tels que le Premier consul et l'ancien organisateur des armées de la République ne peuvent s'occuper ensemble des affaires militaires et Carnot démissionne en octobre 1800. Il ne montre pas davantage de souplesse lorsqu'il est appelé à siéger au Tribunat et n'hésite pas à s'opposer au Premier consul, puis à l'Empereur, à chaque fois qu'il le juge nécessaire.

Après la dissolution de cette assemblée, en août 1807, Carnot se retire de la vie politique et se consacre à l'étude des sciences. Napoléon, qui lui a conservé toute son estime, lui fait verser une pension substantielle. "Il aura toujours des droits à ma reconnaissance et à mon intérêt, dit alors l'Empereur. Je ne ferai point de difficulté à l'employer."

Cela va se vérifier quelques années plus tard. Contrairement à ce que font alors beaucoup d'autres, et non des moindres parmi les grands dignitaires, c'est quand les affaires de l'Empereur commencent à chanceler que Carnot demande à reprendre du service. Le 24 janvier 1814, il écrit à l'Empereur et lui offre de mettre son épée au service de la patrie envahie. Cette fois encore, Napoléon l'accueille à bras ouverts et le nomme gouverneur d'Anvers. Carnot y prend ses fonctions au début de février. Disposant d'une garni-

son d'environ 10000 hommes, il élabore un plan de défense remarquable et dirige avec talent la résistance de la place jusqu'à la fin des hostilités. Il refuse de livrer la ville aux alliés et ne leur ouvre les portes que le 4 mai, après en avoir reçu l'ordre du roi.

Quand Napoléon revient de l'île d'Elbe, Carnot se rallie à lui. Il est alors nommé Ministre de l'Intérieur et comte de l'Empire.

Après Waterloo, Carnot est l'un des très rares qui expriment leur opposition à une deuxième abdication de l'Empereur. Dans le "Mémorial", Las Cases écrit en 1816 : "Il combattit cette abdication qui, selon lui, était le coup de mort de la patrie ; il voulait qu'on se défendit jusqu'à extinction, en désespérés ; il fut le seul de son avis, tout le reste opina pour l'abdication : elle fut résolue, et alors Carnot, s'appuyant la tête de ses deux mains, se mit à fondre en larmes."

Après la deuxième abdication de l'Empereur, Carnot est inscrit sur l'ordonnance de proscription du 24 juillet 1815 et doit s'exiler. Il se réfugie d'abord en Pologne, puis en Prusse, à Magdebourg, où il meurt le 2 août 1823, à l'âge de soixante-dix ans.

A Sainte-Hélène, Napoléon dira de lui : "Carnot était travailleur, sincère dans tout, sans intrigues, mais facile à tromper. Il montra toujours un grand courage moral. Il a été fidèle, probe, travailleur, et toujours vrai."

Dr Michel CSANYI

Bibliographie sélective

- Lazare Carnot par J. et N. Dhombres Ed. Fayard
- Lazare Carnot ou Le Savant Citoyen Actes du colloque tenu en Sorbonne Janvier 1988 Ed. Pups
- Lazare Carnot, Révolution et Mathématique par J.P. Charnay et Lazare Carnot Ed. L'Herne
- Dictionnaire historique de la Révolution Française Article sur Carnot par A.Soboul. Ed. PUF
- Histoire et dictionnaire de la Révolution Française Article sur Carnot par J.Tulard, J.F.Fayard et A.Fierro Ed. Robert Laffont (collection "Bouquins")

Les ROSATI ont fêté leurs 230 ans

Robespierre a appartenu à la société littéraire et bachique des ROSATI (anagramme d'Artois) créée à Blangy près d'Arras en 1778. Il y a produit plusieurs poèmes qu'on trouve dans le 1^{er} tome de ses œuvres complètes.

Cette très ancienne institution est toujours bien vivante et à l'occasion de son plus que bicentenaire, une conférence de Mme J. Camphin a montré dans quel contexte (celui du siècle des lumières) elle a avait été fondée. Bien que formée de jeunes gens d'abord réunis par l'amitié, le goût de la poésie de la rose et du vin, ce n'est pas tout à fait par hasard si la plupart d'entre eux ont rallié la Révolution. Tels Robespierre, Lazare Carnot, Dubois de Fosseux (le premier maire élu d'Arras) et bien d'autres.

LES DENOMINATIONS ROBESPIERRE

La liste donnée dans nos numéros précédents s'allonge encore grâce à nos lectrices et lecteurs qui nous signalent, des deux bouts de la France :

Une résidence à la cité universitaire de Lille (Nord)

Une rue à Grenay (Pas-de-Calais)

Une rue à Narbonne et à Conques (Aude)

Une rue à Cabesty (Pyrénées orientales)

à suivre...

Lettre à Stéphane BERG

Le lendemain de l'émission de France 2 du 7 août dernier, M. J. Gouellain, de Paris, a adressé au présentateur une lettre où il se dit choqué par la façon dont Marie-Antoinette y a été montrée comme une « sainte martyre », sans avoir donné la parole aux historiens qui en jugent autrement. M. Gouellain rappelle en quelques lignes que la reine a été l'un des agents principaux de la contre-révolution, renseignant l'ennemi sur les plans de bataille de nos armées et vouant au peuple français révolté une haine farouche.

Le 250^{ème} anniversaire célébré au Sénat

Le bulletin de l'AMRID (Association Maximilien Robespierre pour l'Idéal Démocratique), que préside notre ami M. RONDELLOT consacre son dernier numéro à la réception qui a été donnée le samedi 17 mai dans le salon Napoléon du Palais du Luxembourg sous la présidence de M. Jacques RALITE, sénateur et ancien ministre. Outre un reportage couleur de cette journée, on peut lire la brillante allocution prononcée par le sénateur à cette occasion, émaillée de citations dont celles de Julien Gracq qui disait que Robespierre « décida de partir quand il vit qu'il n'était plus possible d'aller plus loin de la révolution.

Les actualités de l'AMRID sont à suivre sur : www.rondelot.com

SAINT-JUST SUR LE NET

Notre amie Louise TUIL lui a créé dès 2006 un site à découvrir en cliquant sur : <http://www.antoine-saint-just.fr>

À LIRE

La longue patience du Peuple - 1792, naissance de la République

de Sophie WAHNICH. Editions Payot 2008. 536 pages. 27,50 €

(Alors que la forme politique républicaine est quasi unanimement acceptée dans notre pays, les luttes du peuple pour la république embarrassent. Ce livre nous aide à comprendre pourquoi.)

Robespierre entre vertu et terreur : les plus beaux discours de Robespierre

de Slavoj ZIZEK. Editions Stock 2008, L'autre pensée. 270 pages. 15 €

(Il appartient peut-être au solitaire Robespierre de réapprendre au citoyen désabusé d'aujourd'hui les vertus de la décision et de la responsabilité collective.)

Toujours plus nombreux

L'ARBR a accueilli 25 nouveaux membres ces derniers mois, venant (du Havre à Strasbourg et de Lille à Castelnaudary) de 15 départements différents, et même d'Italie et de Belgique.

EXPO : Le Pas-de-Calais sous l'Empire

L'exposition en 25 panneaux abondamment illustrés, créée par les Amis de Robespierre est disponible gratuitement pour les établissements scolaires. S'adresser à robespierre-62@orange.fr, ou à ARBR, Maison des Sociétés 62000 ARRAS, ou au secrétariat : 03 21 67 60 66

PETITION

Lors de son congrès national de Roanne en juillet 2008 « La libre Pensée » a lancé une pétition

« **POUR UN LIEU PUBLIC ROBESPIERRE A PARIS** »

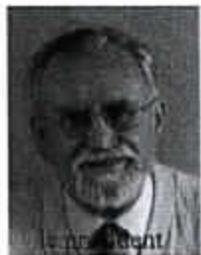
Le texte, qui souligne « les mérites de Robespierre », rappelle que le professeur Schwartzberg avant son décès en avait fait en vain la demande au maire de la capitale.

Pour signer joindre : irel@laposte.net

STAND de l'ARBR

Il sera présent ce dimanche 5 octobre à l'hôtel de ville d'Arras dans le cadre du Forum des Associations.

BUREAU DES AMIS DE ROBESPIERRE



le président



le vice-président



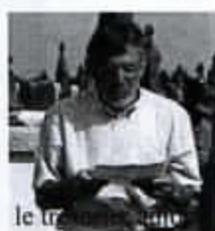
la vice-présidente



le secrétaire



le trésorier



le trésorier

Tables du Centenaire

Annales Révolutionnaires (1908-1923) et Annales historiques de la Révolution Française (1924-2007)

La Société des robespierristes édite l'ensemble des tables d'une publication qui a fait connaître durant un siècle les travaux des chercheurs spécialisés dans l'histoire de la Révolution et de l'Empire.

L'ouvrage de près de 400 pages met à la disposition du public : une table des auteurs d'articles, une table des auteurs d'ouvrages, trois index thématiques (matières, noms propres, lieux), la liste des publications mentionnées dans la revue depuis près d'un siècle.

Un cd-rom permet d'effectuer des recherches sur l'ensemble de ces documents et de compléter par le nom des auteurs et des titres de leurs articles la liste des publications dont mention a été faite.

Prix public, cd-rom compris, au 1^{er} octobre 2008 : 30 €
Règlement par chèque, endossable en France, à :
Société des études robespierristes,
17, rue de la Sorbonne, 75231 Paris cedex 05

250^{ème} anniversaire de Robespierre

THERMIDOR

de Caroline FREGEAC

Lecture spectacle

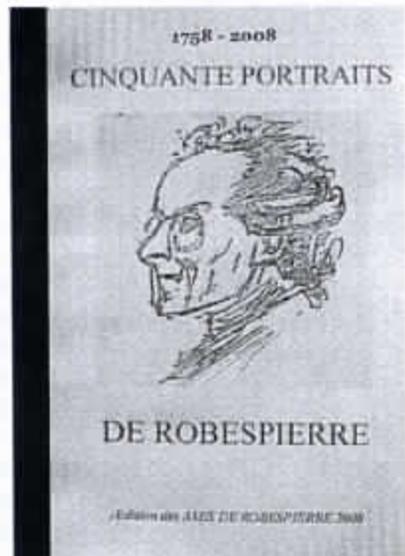
par la compagnie « A LIVRE OUVERT »

Dimanche 23 novembre 2008

à 16 heures

OFFICE CULTUREL, 61 Grand'place, ARRAS

Organisé par Les Amis de Robespierre



Brochure éditée pour le 250^{ème} anniversaire de l'Incorruptible. PAF : 10 €. Port : 2 €

Visiter Arras sur les pas de Robespierre

Arras accueille régulièrement des touristes qui veulent découvrir les lieux où a vécu le célèbre révolutionnaire, et c'est toujours avec plaisir que nous accueillons des groupes de visiteurs.

Le 18 octobre, trente passionnés d'histoire de l'association « Vive 89 » de Villejuif passeront la journée dans la ville de l'Incorruptible.

Robespierre de retour à l'Académie d'Arras

M. Alain NOLIBOS, historien, auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire locale, membre de l'académie, évoquera son illustre prédécesseur dans cette société savante, dans une conférence prévue pour le **19 novembre à 18 h.** aux Archives départementales du PdC

Les vendanges du vignoble de la Cité Nature d'Arras ont été faites le 28 septembre. Le vin blanc 2008 portera le nom de **CUVEE ROBESPIERRE.**

LES PORTRAITS DE ROBESPIERRE

A l'occasion de la publication de cette brochure, notre ami et éminent poète Henri CLAVERIE nous a offert ce poème aux deux rimes.

*Un Robespierre en pierre
 Pour tout le genre humain,
 Qu'importe la matière
 Pour les lois de demain.*

*Un Robespierre en terre,
 Pour l'artiste en chemin:
 Toujours l'allure altière
 D'un héros surhumain.*

*Robespierre en dessin
 C'est toujours l'âme fière,
 Un immense destin
 Pour la Terre entière.*

*Robespierre au fusain,
 Ouvre grand la paupière,
 Afin que ton prochain
 Voie enfin la lumière.*

*Robespierre en satin,
 C'est l'avocat d'hier
 Au grand centre artésien
 Qu'on ne faire taire.*

*Pour l'Univers enfin,
 C'est un portait sous verre
 D'un peuple souverain :
 L'étoile qu'on vénère.*



Henri CLAVERIE

ROBESPIERRE ADMIRATEUR de SPARTE

"Sparte brille comme un éclair dans les ténèbres immenses" déclarait Robespierre le 18 floréal an II.

C'est cette référence à Sparte utilisée par Robespierre que Maxime ROSSO de l'Université Paul Cézanne (Aix-Marseille) a étudiée dans un brillant article issu de sa thèse. Cet article, paru récemment dans les AHRF, est intitulé: "Les Réminiscences Spartiates dans les discours de Robespierre de 1789 à Thermidor".

C'est dans les oeuvres de Plutarque et surtout de Rousseau, son maître à penser, que Robespierre découvre et admire le système spartiate issu de la législation de Lycurgue: "Sparte, une cité idéalement organisée, où les citoyens complètement désintéressés, sont conduits par la seule vertu."

Robespierre trouve en effet, dans l'histoire de la cité lacédémonienne, des réponses à ses propres aspirations: la soumission à la loi, la dévotion à la patrie et la régénération du citoyen grâce à l'éducation.

De façon très audacieuse, nous dit Maxime Rosso, Robespierre fait de Sparte le seul véritable modèle de démocratie et le dernier refuge de la vertu publique qui se manifeste par le civisme et le patriotisme.

Bien sûr, il n'approuve pas la division en castes en vigueur dans cette cité où les hilotes étaient privés des droits civiques les plus élémentaires. Il se sert même de cette comparaison antique pour attaquer l'idée de cens électoral. Les Français les plus pauvres deviendraient ainsi les hilotes chargés de nourrir une nouvelle aristocratie formée de bourgeois.

Ce que Robespierre retient essentiellement dans le système spartiate, c'est la cohésion de la société et du corps politique. Comme à Sparte, Robespierre célèbre l'amour de la patrie. Cet amour peut aller jusqu'à mépriser la mort pour la défendre comme le jeune Joseph Barra, tué par les Chouans en 1793 pour avoir refusé de renier la République.

Comme à Sparte aussi, Robespierre va instituer les Fêtes Civiques célébrant la liberté, la patrie et le respect des lois. Ces fêtes reflètent celles données dans la cité grecque en requérant la participation du peuple tout entier: les hommes jeunes, braves

défenseurs de la patrie, les vénérables vieillards, les enfants et les femmes "inspiratrices et gardiennes des vertus républicaines". "Qu'avez-vous à envier aux femmes de Sparte? déclare Robespierre le 18 floréal an II, Comme elles, vous avez donné le jour à des héros; comme elles, vous les avez dévoués, avec un abandon sublime, à la patrie".

Enfin, pour réformer les moeurs des Français et insuffler aux nouvelles générations l'esprit de la révolution, Robespierre sait que l'éducation a une importance considérable. Il présente lui-même à l'Assemblée le plan d'éducation nationale de son ami Michel Lepeletier de Saint Fargeau, son auteur ayant été assassiné. Là encore, ce plan apparaît comme une imitation de l'éducation spartiate. Cette éducation qui formera des citoyens disciplinés sera obligatoire, égalitaire et étatique, la patrie seule ayant le droit d'élever ses enfants. Ceux-ci seront habitués à une vie frugale, à l'effort physique et au travail manuel. C'est une éducation fortement empreinte de morale pour former la sociabilité, donc un système un savoir qui vise plus à orienter les comportements qu'à apporter

Comme à Sparte encore, Robespierre associe vertu et frugalité. La richesse est souvent attachée à la corruption. Elle perturbe les vraies valeurs. La frugalité, au contraire, permet de conserver ce lien avec le bien public et donc, selon Robespierre, d'accéder au vrai bonheur.

La vertu ne peut pas non plus s'écarter de l'égalité, idée chère à Rousseau. Une égalité qui se traduit, pour tout républicain, par sa participation à la vie civique et politique.

Robespierre réclame donc l'égalité politique mais pas la communauté de biens que certains ont cru reconnaître dans les institutions lacédémoniennes. Il ne remet pas en cause le droit de propriété qu'il considère d'ailleurs comme un fondement essentiel de la nouvelle société. Il ne souhaite que réduire l'écart entre riches et pauvres, éviter à la fois l'indigence et l'opulence.

Robespierre, bien sûr, ne fait pas référence à Sparte dans toutes ses interventions. Il ne s'agit pas de « jeter la République Française dans le moule de Sparte. » Mais, sans en faire un modèle absolu, son appréciation de la cité de Lycurgue est largement positive.

Ainsi, conclut Maxime Rosso, c'est avec Robespierre, à l'époque pré-thermidorienne, que Sparte a fait son retour le plus éclatant avec quelques esquisses de réalisation.

Après la chute de Robespierre, le modèle spartiate



Leonidas roi de Sparte

Un révolutionnaire St-Polois Martial Joseph HERMAN

Dans la brochure « 50 figures du Pas-de-Calais pendant la Révolution » publiée par les Archives départementales du Pas-de-Calais à l'occasion du Bicentenaire, Herman est qualifié de « création terrible de la révolution ». Notre amie Jacqueline GRIMAULT ne voit pas notre compatriote artésien sous le même jour et nous propose la biographie qui suit.

"Parmi les robespierristes, qui comptèrent tant d'honnêtes gens, dévoués à leurs devoirs et passionnés pour le bien public écrivait Mathiez, la figure d'Herman brille avec un éclat particulier... ».



Herman Martial Joseph Armand naquit en 1759 à Saint-Pol sur Ternoise dans le Pas-de-Calais. Il habitait à Arras, rue Beaufort selon Fleischman qui nous présente la photo de sa maison dans son livre sur les coulisses du Tribunal révolutionnaire. C'est dans cette ville qu'il connut Robespierre alors qu'il siégeait comme substitut de l'avocat général du Conseil d'Artois.

Dans le Mémoire justificatif qu'il adressa le 10 thermidor an II à la Convention nationale afin de parer le danger qu'il sentait imminent, il présentait ainsi le déroulement de sa carrière:

« D'abord juge du tribunal du district de Saint-Pol, juge au tribunal du district d'Arras, président de l'administration du département du Pas-de-Calais, président du Tribunal révolutionnaire de Paris jusqu'au 15 germinal, l'époque est importante, ministre durant quinze jours, et enfin commissaire des administrations civiles. »

On remarquera qu'il insistait sur son absence du tribunal pendant l'application de la loi de Prairial : que celui qui ne tenterait pas, dans des moments pareils, de sauver sa tête, lui jette la première pierre.

Le 10 mars 1793, la Convention avait créé le Tribunal révolutionnaire, dont le premier président élu fut Jacques Montané. Mais ce dernier ayant commis coup sur coup deux fautes graves, Fouquier-Tinville dut alerter le Comité de sûreté générale. C'est Herman qui succéda à Montané le 28 août 1793. Il avait été choisi par le Comité de salut public sur les conseils de Robespierre qui le tenait en haute estime. Néanmoins, ce sont les deux Comités qui le présentèrent à la Convention le 26 septembre 1793 avec les autres fonctionnaires du tribunal. On lit dans les Archives Parlementaires :

Les comités de Salut public et de sûreté générale présentent à la Convention la liste des citoyens destinés à compléter la formation des 4 sections du tribunal criminel extraordinaire de Paris, laquelle est adoptée ainsi qu'il suit : Président du tribunal : Hermann, président du tribunal du Pas-de-Calais .

Herman écrivit le 10 thermidor à propos de sa nomination :

« Je faisais aimer la révolution dans mon pays par ma conduite et mes manières, en rendant une justice impartiale au tribunal criminel du département du Pas-de-Calais, lorsqu'on m'arracha à mes goûts, à mes habitudes, à mes intérêts, à une petite habitation agréable, à une bibliothèque qui faisait mes délices, mon délassement après les fonctions publiques, pour me placer au tribunal révolutionnaire. »

Et il ajoutait :

« Le ciel m'est témoin et beaucoup de personnes, que j'ai obéi à un devoir rigoureux, aux ordres de la Convention nationale, parce que j'ai toujours pensé qu'un citoyen appartient à la République, qui peut en disposer comme elle le trouve à propos.

J'ai pensé aussi qu'il y aurait eu de la lâcheté à refuser un poste où le danger paraissait plus grand. »

C'est donc lui qui dirigea les procès de Marie-Antoinette, des Girondins, des Dantonistes... A propos de celui de la ci-devant reine, Campardon, que l'on ne peut soupçonner de sympathie pour la Révolution, déclare :

« On doit savoir gré à Herman de n'avoir pas rappelé la honteuse accusation d'Hébert (l'inceste) et de n'avoir pas accumulé dans son discours les épithètes outrageantes dont on accablait alors Marie-Antoinette. »

(à suivre)

Jacqueline GRIMAULT (Nanterre)

De retour à TOKYO notre amie KUNIKO OHARA, venue spécialement à Arras pour le 250^{ème} anniversaire, nous a envoyé le message qui suit:

« Le 6 mai 2008 c'était la journée inoubliable pour moi, j'ai ressenti une impression profonde, quand j'ai été convaincue que Robespierre est vivant, soutenu et aimé par tant d'amis qui remplissaient la salle Robespierre. En outre j'ai été touchée par la passion de la liberté et de l'égalité des Français que Mme Grimault m'avait apprise auparavant au Père Lachaise. Cette passion est bien l'héritage de Robespierre et de la Révolution française.

Au Japon on ne connaît jamais de révolution civile, ici les pouvoirs politiques ont été transférés toujours parmi des classes privilégiées et la société n'a jamais été renversée. On respecte l'harmonie et l'unité sociales dont l'empereur est le symbole ; on n'aime pas de bouleversements violents, même pour la justice. Je pense qu'il y a une relation étroite entre ce tempérament et le fait que le Japon est un petit pays insulaire où on cultive le riz en équipe, comptant sur l'harmonie des éléments et parfois fermant les yeux sur le vice. Peut-être il y a du bon dans cette fraternité bizarre de ma patrie.

Quand même j'admire et j'adore la France où un grand révolutionnaire, Robespierre, est né et s'est formé, où il combattit ardemment pour la justice et où tant de gens continuent à travailler pour son idéal. OUI ROBESPIERRE EST VIVANT

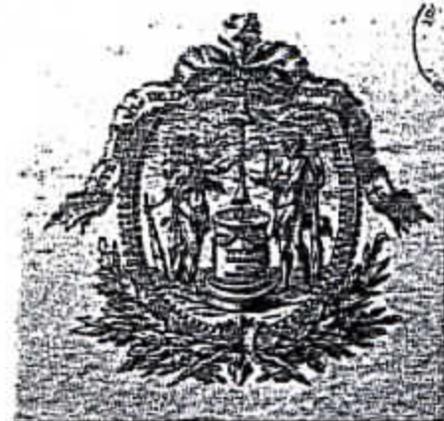
MOTION D'ORIENTATION 2008

L'Association des Amis de Robespierre (ARBR) réunie en assemblée générale statutaire le 17 mai 2008 à Arras, considère que les motivations qui furent, en 1987, celles de ses fondateurs n'ont rien perdu de leur pertinence et tient à les rappeler

« Amis de Robespierre nous considérons qu'il est l'un des hommes clés de la révolution et s'identifie à elle... Nous nous proposons de démontrer que si Robespierre est mis au ban de l'histoire officielle et « qu'aucune république n'a jamais osé se réclamer de son nom » (Romain Rolland), c'est que ses conceptions de la démocratie, de la justice sociale, de l'égalité... sont encore aujourd'hui des idées neuves, d'un contenu toujours révolutionnaire. Nous ne sommes pas des admirateurs inconditionnels de Robespierre; nous voulons susciter à partir de son combat, des débats d'idées qui nous semblent toujours actuelles. Nous voulons valoriser la Révolution comme un mouvement de transformation de la société et avons choisi de le faire à travers celui qui l'incarne le mieux y compris dans

ce quelle a d'achevé »

Certes en ces 21 dernières années, grâce aux travaux d'éminents historiens chercheurs universitaires et notamment ceux que regroupe la Société des Etudes Robespieristes, le combat contre la lé-



Insigne de La Société des Amis de la Constitution d'ARRAS

gende noire de Robespierre s'est poursuivi et les outrances contre-révolutionnaires ont perdu du terrain. Les manuels scolaires en vigueur témoignent sur ces sujets d'un plus grand souci d'impartialité qu'autrefois, ce qui ne peut être sans effets positifs sur l'opinion publique.

Pour ce qui concerne notre champ d'activité, nous ne pouvons que nous féliciter de l'ampleur et du succès des manifestations organisées à Arras pour le 250^e anniversaire de Robespierre. Cela eût été impensable dans cette ville au moment de la célébration du bicentenaire de la Révolution. Nous ne pouvons nous empêcher de considérer que notre association n'est pas étrangère à ces sensibles progrès.

Ce recul des tabous qui ont longtemps occulté le débat ne peut que nous encourager à poursuivre nos principaux objectifs.

La conduite de certains débats que nous avons menés

à partir des idées toujours neuves de Robespierre : pour la démocratie, pour l'égalité, pour la limitation du droit de propriété, contre les grandes richesses, contre la liberté absolue du commerce... nous incite à bien définir le cadre de nos réflexions, dans un contexte où jamais l'histoire n'a été autant instrumentalisée, par les courants politiques pour justifier leurs orientations, Notre principale préoccupation est d'apporter, en nous appuyant sur une connaissance toujours plus approfondie de l'histoire de notre région, puisée aux sources, des éléments de réflexion plus utiles aujourd'hui que jamais.

Parmi ceux-ci nous pourrions nous attacher aux caractéristiques de la situation révolutionnaire dans le Pas de Calais. Montrer par exemple l'influence particulière de la religion et les conséquences qu'elle a eue dans le cours de la révolution, et d'autre part la situation frontalière du département sous la menace des armées étrangères durant les années cruciales.

Comme nous l'avons fait en étudiant la situation du Pas de Calais sous l'Empire, nous pourrions aussi poursuivre nos publications, nos débats, nos expositions sur les prolongements et conséquences de la Révolution sous les régimes qui ont suivi.

Sans que nous ne l'ayons cherché, notre association départementale s'est trouvée être un point de rencontre d'amis de Robespierre venus de toute la France puis, de l'étranger. Nous nous efforcerons de continuer à répondre à cette vocation.

LE COMITE AMIS DE ROBESPIERRE élu le 17 mai 2008

ADAM Yves (Dainville) Secrétaire-adjoint
BRETT Liliane (Arras) Vice-Présidente
CLAVERIE Henri (Hénin-Beaumont)
COUSIN Alexandre (Longuenesse)
CSANYI Michel (Lens) Secrétaire
DANIEL JACQUES (Paris)
DEBARGE René (Harnes)
DELLAC Françoise (Arras)
DEMAREZ Pascal (Béthune)
DUBOIS Michel (Carency)
DUQUESNE Arsène (Meurchin)
DUQUESNOY Olivier (Chaumont) Trésorier
FLAMENT Annie (Lens)
FLAMENT Maxime (St Omer)
FOURNIER Emile (Arras)
GRIMAUULT Gérard (Nanterre)
LARDE Maurice (Arras)
LESCUREUX Christian (St Laurent-By) Président
MARTINAGE J-Claude (Haisnes) Trésorier adjoint
PETIT Laurent (Aguessac)
POLY Dominique (Avion)
SCHMIDT Xavier (Adinfer)
SENTIS Georges (Canet) Vice-Président
SIMEONE Etienne (Salomé)

Robespierre dans le texte

UNE LEÇON DE DEMOCRATIE

Le 23 juillet 1789 Robespierre écrit de Versailles à son ami arrageois, l'avocat BUISSART*.

Il lui raconte « comment en peu de jours, la Révolution actuelle nous a fait voir les plus grands événements que l'histoire des hommes puisse inventer ».

Il parle des « sinistres projets » du roi de faire intervenir la troupe, du renvoi de Necker, de la prise de la Bastille, de la réception du roi à l'Hôtel de ville de Paris (à laquelle il a lui-même participé) et de l'armée innombrable des citoyens notables qui ont su assurer à Paris l'ordre et la tranquillité.



Serment de garde nationale

S'étonnant qu'Arras n'ait pas encore créé sa garde nationale pour défendre la liberté, Robespierre insiste plus encore surtout sur la nécessité d'associer plus directement le peuple à la Révolution engagée. C'est une leçon de pratique démocratique significative de ce qui sera la constante démarche de Robespierre.p

... Il y a quelque chose d'aussi admirable que le courage et la célérité avec laquelle les habitants de la capitale ont mis sur pied une armée innombrable composée en grande partie de citoyens notables, c'est l'ordre, la tranquillité, la sûreté qu'ils ont établie partout ; ils envoient des détachements même dans des endroits voisins, où l'on craint quelque émeute, pour y maintenir la paix ; c'est ce qu'ils ont fait à l'égard de Montmartre, de Pontoise, où l'on craignait que les marchés ne fussent pillés et les subsistances interceptées.

Déjà Versailles, Saint Germain, et d'autres villes ont établi des gardes bourgeoises, à l'instar de Paris ; nous espérons que toute la France adoptera cette institution nécessaire, non seulement pour assurer la tranquillité publique, mais pour défendre la liberté de la Nation contre les entreprises qu'elle peut craindre encore de la part du despotisme et de l'aristocratie qui se sont étroitement alliés dans le temps où nous sommes.

Vous rendriez un grand service à votre patrie, si vous pouviez la déterminer à cet établissement qu'aucun pouvoir ne sera tenté d'empêcher et que l'Assemblée Nationale désire. Je dois vous observer encore que de toutes les extrémités du royaume toutes les villes adressent à l'Assemblée nationale des arrêtés, par lesquels, en lui témoignant leur reconnaissance, pour leur courage et leur fermeté, elles déclarent qu'elles adhèrent formellement à tous les arrêtés et que leurs citoyens sont déterminés à se sacrifier à la cause de la Patrie et de la Liberté. Lyon, Grenoble, Nantes en particulier ont envoyé des arrêtés qui sont des chefs-d'œuvre d'éloquence et de patriotisme.

On commence à s'étonner qu'Arras et les autres villes de l'Artois n'aient encore donné aucun signe de l'intérêt quelle prennent au salut de l'Etat (spns), d'autant plus que leur proximité les mettait à même de devancer les zèles des autres provinces du royaume.

Serions-nous forcés de rougir ici pour notre pays et de le voir seul garder le silence dans de pareilles conjonctures. Si les échevins se refusent à convoquer une assemblée, je n'ai pas besoin de vous observer que les habitants peuvent s'assembler eux-mêmes, et que personne ne sera aujourd'hui tenté de leur contester ce droit, qui leur serait garanti par l'Assemblée nationale.

Les habitants de la ville d'Angers ont fait plus. Les échevins avaient envoyé une adresse dont celle dont je viens de vous parler, à l'Assemblée nationale ; les habitants se sont assemblés et ont fait eux-mêmes une adresse de remerciements et d'adhésion aux opérations de l'Assemblée nationale ; les députés de la province d'Anjou ont demandé que celle-ci fut la seule adoptée comme le vœu de la ville d'Angers, et on l'a ainsi ordonné...

*Le texte complet de la lettre se trouve dans le T. III (Correspondance de Maximilien et Augustin Robespierre) des Oeuvres complètes de Robespierre